

Constellations
de Metz

RESPIRE
Montigny

M
M
MONTIGNYLÈSMETZ

CHRISTIAN LAPIE

SCULPTURES MONUMENTALES

19.05.2018 | 16.09.2018

PARC EUROPA-COURCELLES
& PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE
MONTIGNY-LÈS-METZ



Dossier de presse



« L'œuvre de Christian Lapie manifeste mesure, ordre, sérénité, raison.
Allégorie de la tempérance plutôt que de la démesure, elle exprime les plus hautes qualités
humaines : la majesté des corps et le caractère raisonnable des âmes. »

Julia Beauquel, Docteur en Esthétique et Philosophie

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Renseignements pratiques | 4 |
| Biographie de Christian Lapie | 6 |
| Christian Lapie, un art de la présence | 8 |
| Un cortège d'ombres défile chez Alice Pauli..... | 10 |
| Plan d'accès | 12 |

Renseignements pratiques

Exposition

Christian Lapie « Sculptures monumentales »

Lieu

Espace Europa-Courcelles
73, rue de Pont-à-Mousson
&
Parvis de l'Hôtel de Ville
160 rue de Pont-à-Mousson

Dates

Exposition du samedi 19 mai 2018 au
dimanche 15 septembre 2018

Horaires de l'exposition

Entrée libre

Vernissage

Vendredi 18 mai 2018 à 18 h (sur invitation)

Organisateur de l'exposition

Ville de Montigny-lès-Metz

Commissaire d'exposition

André Samuel

Communication

Carole Richter

Tél. : 03 87 55 74 25

carole.richter@montigny-les-metz.fr

Crédit photo

Libre de droits

EXPOSITION

Sculptures monumentales - Christian Lapie

Du 18 mai au 16 septembre 2018, la Ville de Montigny-lès-Metz accueille les sculptures monumentales de Christian Lapie, au parc Europa-Courcelles et sur le parvis de l'Hôtel de Ville.

Des métamorphes pour éveiller les lieux

C'est ainsi que Christian Lapie nomme ses créations : des métamorphes. Des formes qui se dépassent elles-mêmes mais qui demeurent ouvertes. Elles sont implantées partout, dans des villes, des jardins, des paysages sensibles, des bords d'abîme, montagnes arides ou neiges millénaires.

À chaque fois, le miracle se produit : un possible reconfigure le lieu, le révèle en ses splendeurs secrètes, en ses terreurs aussi, l'élargit pour ainsi dire à ses virtualités propres soudainement éveillées.

Pour celui qui regarde, quel que soit le contexte, c'est à chaque fois tout un charroi d'audiences et d'émotions qui autorisent des effervescences mentales.



L'Infini 11 mai 2013



Place du Louvre

« Qu'elles soient de petit format, à taille humaine ou à échelle monumentale, qu'elles soient isolées ou réunies en groupe, qu'elles soient installées à l'extérieur ou dans le cercle privé d'un intérieur, les sculptures de Christian Lapie ont une même façon d'occuper l'espace. Elles l'investissent. Elles l'emplissent. Elles le transfigurent. [...] Par leur façon d'être là, les œuvres de Christian Lapie procèdent d'un art de la présence. »

Philippe Piguet, critique d'art

Biographie de Christian Lapie



Né en 1955, Christian Lapie a fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Reims de 1972-1977 et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1977-1979.

D'abord peintre, il travaille à partir de craie, oxydes, cendres sur de grossières bâches montées sur des châssis rudimentaires, le motif de la fenêtre se transforme en celui de croix. La forme devient bas-relief, les matériaux évoluent tôles, ciment, bois calcinés « In Case of War », 1992, Frac Champagne-Ardenne ou comme dans la commande publique « War Game » ciment, fers à béton peinture ; l'œuvre est censurée en 1995.

Partant de cette brutalité manifeste et suite à un séjour de création dans la forêt amazonienne, il passe directement à une sculpture monumentale. Ce sont des figures de bois brut et calciné. Certaines voient le jour en Champagne, terre de combats sanglants lors de la Première Guerre Mondiale, pour s'installer à travers le monde : « Fort 61 », parc de Sculpture

d'Echigo Tsumari, Japon, « La nuit recule » Fondation Salomon, Alex France, Musée des Beaux-Arts de Reims, « The Crow's Nest », Canada. Historial Jeanne d'Arc, Rouen, « Dans les ténèbres » Château musée de Gaasbeek, Belgique, en fonte « Le pupitre des Étoiles », Parc de Sceaux, France ou en pierre à Jaipur « In Path of the Sun and the Moon » et dans de nombreuses collections privées en Europe, aux Etats-Unis et en Afrique.

L'œuvre de Christian Lapie questionne notre mémoire individuelle et collective. Ses installations de figures spectrales naissent de lieux choisis, empreints d'histoire, quel que soit le continent ces figures sans bras ni visage, monumentales et puissantes, interrogent et déstabilisent.

↳ Installations publiques et expositions personnelles dans les pays suivants :

Allemagne – Australie – Belgique – Canada – Etats-Unis – France – Inde – Italie – Japon – Martinique – Suisse



Place du Louvre



Christian Lapie, un art de la présence

Par Philippe Piguet, critique d'art

Qu'elles soient de petit format, à taille humaine ou à échelle monumentale, qu'elles soient isolées ou réunies en groupe, qu'elles soient installées à l'extérieur ou dans le cercle privé d'un intérieur, les sculptures de Christian Lapie ont une même façon d'occuper l'espace. Elles l'investissent. Elles l'emplissent. Elles le transfigurent. Leur présence muette le dispute à tout ce qui vit et qui palpite à l'entour. Non sur le mode d'une dissonance mais au contraire d'une complétude, tant elles sont fortes d'une dimension vitale. De fait, les figures de Lapie ne peuvent se contenter d'être le seul objet d'un regard, elles exigent aussi qu'on les écoute. Mieux : qu'on les fréquente, qu'on vive avec elles. Alors même qu'engoncées dans leur masse, elles semblent se tenir à distance de toute réalité contingente, comme si elles provenaient d'un ailleurs innommable, la sorte d'intimité à laquelle elles nous invitent nous les rend paradoxalement proches. A portée de main. Dans une troublante relation épiphanique.

Qu'elles soient taillées dans la masse du bois ou de la pierre d'où l'artiste les a dégagées, qu'elles soient tirées en bronze à la cire perdue ou en fonte de fer, ses oeuvres résonnent d'un timbre sourd semblable à une parole enfouie. C'est non seulement ce qui les rallie toutes - comme le sont les membres d'une même famille qu'un signe distinctif caractérise - mais la marque d'un style. Son art n'appartient à aucun mouvement, ni aucune tendance particulière ; il est natif de l'idée générique d'une mémoire. Une mémoire qui dépasse toute catégorisation culturelle, qui est en quête de portée universelle et qui conjugue également le singulier et le collectif, le local et le global, le micro et le macrocosme. Cette relation à l'idée d'un espace et d'un temps indéterminés est le corollaire d'une démarche qui s'applique toujours, quand bien même elle s'appuie sur un existant et son lot de symboles, à en dépasser la charge spécifique. A transformer ceux-ci pour en dresser la force de signe dans une manière paradoxalement abstraite.

Les figures de Christian Lapie sont bien plus que des sculptures. Ce sont des statues. Au sens premier du terme quand il désigne, comme l'indiquent les dictionnaires, un « ouvrage de sculpture en ronde-bosse représentant en entier un être vivant ». Droites et immobiles, toutes entières résumées dans l'unité de

leur masse, sans qu'aucun plan ne s'en détache comme pour spécifier l'unicité du corps, elles affichent un aplomb qui les ancre au sol pour mieux les tendre à la verticale de leur être. D'un coup, d'un seul, les figures de Lapie montrent tout l'individu. Elles le livrent tel quel au regard dans le raccourci d'une vision qui ne l'épuise pourtant en rien. C'est que l'absence de toute anecdote leur confère une part d'énigme qui ne peut laisser l'esprit au repos et l'invite à la déchiffrer.

Quelque chose d'obsessionnel est à l'œuvre chez cet artiste qui le pousse à multiplier ses figures sur le mode de la série pour en constituer tout un peuple dont le rassemblement est à la mesure de chaque unité qui le constitue. Toutes ses œuvres sont en fait les éléments d'un seul et même projet monumental, celui de donner forme à l'idée d'une humanité. D'un monde de l'humain sans âge, ni nation, dans lequel tout un chacun y trouve sa place et qui célèbre l'esprit debout. On n'a pas suffisamment dit la puissance de tension qui gouverne celles-ci et que sanctionnent tant le choix des matériaux que celui des techniques dans lesquels il les informe. Parce qu'il s'agit pour le sculpteur de faire une totalité complète tout d'un coup, ses figures s'offrent à voir dans un précipité qui dure et dans lequel convergent toutes sortes de références, de l'antiquité millénaire jusqu'à la modernité la plus prospective, des figures monumentales de l'île de Pâques à celles si puissantes de Giacometti.

Par leur façon d'être là, les œuvres de Christian Lapie procèdent d'un art de la présence. Si elles s'appuient sur la tradition occidentale de l'esthétique de la représentation en se référant à l'idée de figure, elles visent à outrepasser celle-ci dans un rapport au réel qu'elles n'abolissent pas mais qu'elles transfigurent. Leur expérience est riche d'une réflexion sur notre rapport au monde et notre propre identité. Elles nous invitent, voire nous obligent, à reconsidérer sans cesse la dimension d'altérité qui les fonde, dans une quête de l'essence même de l'humain.

Un cortège d'ombres défile chez Alice Pauli

Par Florence Millioud-Henriques

Oxygénant un même modèle du bout de sa tronçonneuse depuis des décennies, Christian Lapie revient, fidèle à Lausanne, mais toujours différent et toujours troublant.

Pas d'yeux, pas de regard. Qui a dit que tout passait par le regard? Sûrement pas Christian Lapie ! **Dénuées de toutes références physiologiques, ses silhouettes communient avec les secrets de l'universel.** Habitant l'espace de la Galerie Alice Pauli, elles s'érigent, se déploient, s'attirent par groupes, se démultiplient même, toujours solidaires et sans jamais chercher à usurper leurs droits à l'attention. Elles sont là, juste là ! Indices silencieux d'une présence, vestales d'un essentiel ou encore... creusets de connaissances empiriques. Un serment à l'identique infuse dans le regard du sculpteur, droit, perçant même, il renvoie vers l'intérieur, vers cette intensité défiant les vaines apparences. Comme le signe d'un homme – de retour à Lausanne en habitué en même temps qu'il dresse un ensemble de pièces place du Louvre à Paris – faisant corps avec ses créatures, animé par ce même idéal de générosité des passeurs.

Artiste, le Français l'est aussi dans ce sens-là. Premier. Pour lui, l'œuvre est tout à la fois et sans hiérarchie aucune réceptacle, vecteur, diffuseur, et intersection. Autant dire que **le travail sur commande, synonyme d'échange, l'appelle, comme il aime investir l'espace public de la France au Japon.** En Suisse, il l'avait fait inviter par les 59e Floralties de Vullierens en 2014 et le fait encore avec les pièces restées sur place. Pas étonnant non plus que son choix se porte sur des lieux souvent chargés de mémoire et d'histoire collective. Une abbaye. Un couvent. Des jardins. Mais il cherche aussi la difficulté des lieux de transhumance et d'effervescence souvent si anonymes – un siège social, une avenue, une place –, comme dans ce petit village français dépourvu de moyens pour l'œuvre et auquel il n'a facturé que les matériaux, touché par cette envie de se sentir « connecté au monde » grâce à sa sculpture.

Mais tout commence dans la nature par le choix du chêne, un passage obligé. « Il faut le faire, il faut le sentir, sinon, glisse-t-il, on ne peut pas le fendre. » Le sculpteur le fait à la hache, pour le savoir-faire, pour vivre le rite très physique de la fabrication, pour sentir la vie intérieure. La tronçonneuse entre en scène dans

la foulée. Mais... difficile d'imaginer sa toute-puissance mécanique sillonner, marquer et sublimer la matière sans l'émotivité d'un chaman et sans l'ardeur d'un démiurge. **Son peuple d'ombres à la fois imprégnées d'une intimité propre et perméable à celle des autres**, ce défilé de générosités, Lapie le régénère dans une unité absolue à la Galerie Alice Pauli avec ses dessins pour la première fois aux cimaises.

« J'ai abandonné volontairement la pratique pour me débarrasser de l'enseignement, mais depuis, la liberté de faire retrouvée, je dessine aussi bien les idées d'exposition que les mises en situation comme des œuvres à part entière. » Les deux techniques vont de pair, dialoguent, se nourrissent de leurs énergies réciproques pour des dessins s'offrant une envergure spatiale et des figures sculptées réinventant leurs singularités scarifiées et stratifiées dans la profondeur. « J'ai eu cette volonté dès le départ d'utiliser une même forme basique, noire, susceptible d'interagir dans des conditions différentes. Je ne pensais pas tenir si longtemps ».

Château de Courcelles



Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIIIème siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson – 57950 Montigny-lès-Metz
Parking sur place, accès sur Meurisse

Accès par l'autoroute :

En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32 Metz-centre puis direction Montigny-lès-Metz
Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy, et rue de Pont-à-Mousson

Accès par les transports en commun, depuis le Centre Pompidou-Metz :

En gare de Metz, lignes de bus L1 et C14, arrêt Europa-Courcelles

Accès train :

TGV Paris-Metz (82 minutes)

Infos pratiques



Exposition « Sculptures monumentales - Christian Lapie »

Du 19 mai au 16 septembre 2018

Entrée libre

Jardins et parc du Château de Courcelles
& Parvis de l'Hôtel de Ville

Contacts

Relations presse & communication – Carole RICHTER
03 87 55 74 25 / carole.richter@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles – Véronique THOMAS
03 87 55 74 16 / chateaudecourcelles@montigny-les-metz.fr